

L'ÉGLISE

L'église fut consacrée par l'évêque de Toul en 1758.

Le sol de La Bresse est riche en granit. Mais en raison de la dureté de cette pierre, les Bressauds échangèrent des planches contre du grès des environs de Vagney pour bâtir leur église qui fut incendiée en 1803.

À la fin du 19^e siècle furent construites les tourelles latérales, cette fois en granit, puisque la technique de la taille de cette pierre était alors maîtrisée. Ces tourelles permettent aux fidèles d'accéder à la tribune.

Les vitraux, œuvre du verrier Loire de Chartres racontent les grandes tragédies bressaudes :

Incendie de Vologne durant la Guerre des Six Deniers (une guerre déclenchée sous le prétexte que la ville de Mulhouse devait six deniers à un meunier des alentours), massacres de la Guerre de Trente ans, épidémie de peste qui a décimé la population en 1635, massacre des résistants et destruction de La Bresse de septembre à novembre 1944.

Lors des bombardements de 1944, seule l'église et un hameau furent épargnés.



SAINT LAURENT PATRON DE L'ÉGLISE DE LA BRESSE

Jean-Claude Sommier, qui fut curé de la Bresse de 1686 à 1699, termina sa vie sacerdotale en qualité de grand prévôt de Saint-Dié et archevêque de Césarée.

Lors d'un de ses voyages à Rome, ce grand prédicateur obtint du pape une relique de Saint Laurent qu'il choisit d'offrir à son ancienne paroisse. Cette relique de Saint Laurent est aujourd'hui scellée dans le pied du nouvel autel.

LA FETE DE LA SAINT-LAURENT A LA BRESSE

À La Bresse, il est coutume de dire « À la Saint-Laurent, les foins sont dedans ». En effet, à la date du 10 août, les fenaisons devaient être terminées car « plus on fauche tard, plus le regain est maigre et la récolte est pauvre ».

Cette date marquait donc la fin d'une période de labeur et laissait place à une fête sacrée : les gens ne travaillaient pas, les fermes et les maisons étaient nettoyées de la cave au grenier et la messe était incontournable (durant la cérémonie, les fidèles allaient baiser les pieds de la statue du saint patron, appelé le « drôle » par les Bressauds).

C'était la fête au village : les manèges, cricri et chevaux de bois, les loteries avec de la volaille à gagner, les montreurs d'ours ou de singes, les jeux d'adresse, et les "coups" que l'on allait boire au bistrot...

C'était aussi le jour de l'incontournable tarte aux brimbelles que les gosses avaient cueillies. On sortait le quinquina pour les femmes et le kirsch ou la mirabelle pour les hommes.

LA FONTAINE SAINT-LAURENT

Au XIX^e siècle, on invoquait fréquemment Saint Laurent pour qu'il guérisse un certain nombre de maladies et en particulier les inflammations et les brûlures, que l'on devait traiter au moyen de l'eau de la fontaine Saint-Laurent qui coulait non loin de L'église.

[Flash patois : « è lè sin Léro, lâ fouos so dédos »](#)

« À la Saint-Laurent, les foins sont dedans »



Nous remercions vivement Michel Claudel, notre traducteur, pour son aide précieuse